

Martin Scorcese

Stéphane Pichelin



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21287>

DOI: 10.4000/critiquedart.21287

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Stéphane Pichelin, « Martin Scorcese », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21287>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Martin Scorsese

Stéphane Pichelin

- 1 Depuis 1990 et la création de sa Film Foundation, la figure de Martin Scorsese se construit de plus en plus, au moins en Europe, comme celle d'un parangon du cinéaste cinéophile. Il était donc naturel que la cinéphilie lui rende hommage, et c'est chose faite avec l'exposition organisée par Kristina Jaspers et Nils Warnecke pour la Deutsche Kinematek de Berlin, reprise cet hiver à la Cinémathèque française de Paris dans une version retravaillée par Matthieu Orléan. Le livre publié par la Cinémathèque française et les éditions milanaises Silvana en est le catalogue.
- 2 L'ouvrage est double, ou à double-fond, comme une scène à truc à la Méliès. Il s'agit d'abord d'un beau livre à la couverture renforcée et au papier solide, dont les textes, courts et aérés, sont concurrencés par une iconographie foisonnante : photographies de plateau, extraits de *storyboards* (auxquels Scorsese attache beaucoup d'importance), archives personnelles, familiales semblent d'abord prendre le pas sur des entretiens relativement brefs avec le réalisateur et quelques-uns de ses principaux collaborateurs (de Thelma Schoonmaker, sa monteuse fétiche, au chef opérateur Michael Ballhaus). Cette abondance dispersée constitue un véritable *fanbook* dans lequel les scorcesiens obsessionnels pourront assouvir leur passion. Mais, en filigrane, d'une photographie le montrant enfant encadré par ses parents et un téléviseur (p. 29) à son amour déclaré pour la télévision (p. 17-18) et à son humilité plusieurs fois affirmée dans les *interviews* de ses collaborateurs, apparaît également un visage subtil du cinéaste, celui d'un artiste pour qui le premier terrain d'expérimentation est l'art populaire. Comme l'écrit Rainer Rother dans un des courts essais qui concluent le livre (p. 192), « Scorsese, qui ne suit pas le modèle du cinéma d'auteur européen, a tracé sa propre voie. Réalisateur cent pour cent américain, dont les particularités s'expriment dans les films de genre et le cinéma de studio [il] ne souhaite pas raconter sa propre histoire mais il raconte toutes les histoires à sa manière ».
- 3 C'est le portrait de cet « humble serviteur de sa passion » (Rother, idem) que le livre finit par dessiner, avec d'autant plus d'efficacité qu'il ne l'annonce pas, mais nous y amène peu à peu. Et au sortir de cette belle expérience, on aimerait être assez peu lucide pour croire intime notre nouvelle connaissance de cet homme.